

Les troubles instrumentaux : plaider pour la complexité

(The instrumental disorders: advocacy for the
complexity)

Rodriguez, Marc
CMPP. Rue des abeilles. 40100 DAX
marc.rodriquez8@wanadoo.fr

Récep.: 08.07.2011

BIBLID [ISSN: 1577-8533, eISSN: 1989-2012 (2012), 12; 67-75]

Accep.: 14.11.2012

Sous le vocable « troubles instrumentaux » Julian de Ajuriaguerra a décrit et il y a maintenant plus de 60 ans les troubles spécifiques du langage et des apprentissages que l'on nomme communément les troubles « dys ». Après avoir souligné l'apport considérable des travaux de Julian de Ajuriaguerra dans la définition, l'évaluation et les thérapeutiques de ces troubles, l'auteur se propose d'interroger l'intérêt et les limites des conceptions actuelles de ces troubles au regard de la vision complexe et intégrative proposée par J. de Ajuriaguerra.

Mots-Clés : J. de Ajuriaguerra. Troubles instrumentaux. Troubles « dys ». Troubles des apprentissages. Neuropsychologie du développement. Approche intégrative. Complexité. Approche psychodynamique.

Duela 60 urte baino gehiago, Julian de Ajuriaguerrak, "nahasmendu instrumentalak" izenpean, hizkuntzari eta ikaskuntzari loturiko nahasmenduak deskribatu zituen. J. Ajuriaguerrak egindako lanak nahasmendu horien definizioari, ebaluazioari eta terapiari egindako ekarpen handia azpimarratu ondoren, egileak nahasmendu horien gaur egungo ikusmoldearen interesaz eta mugez aritu da, Julian de Ajuriaguerrak proposaturiko ikuspegi konplexu eta integratzailearen aldean.

Giltza-Hitzak: J. de Ajuriaguerra. Nahasmendu instrumentalak. Ikasteko nahasmenduak. Garapenaren neuropsikologia. Hurbilpen integratzailea. Konplexutasuna. Hurbilpen psikodinamikoa.

Con el vocablo "trastornos instrumentales" Julián de Ajuriaguerra describió, y de eso hace ahora más de 60 años, los trastornos específicos del lenguaje y de los aprendizajes llamados comúnmente disturbios "dys". Después de recalcar la aportación considerable de los trabajos de Julián de Ajuriaguerra en la definición, la evaluación y las terapéuticas de estos trastornos, el autor se propone cuestionar el interés y los límites de las concepciones actuales de estos disturbios con respecto a la visión compleja e interesante propuesta por J. de Ajuriaguerra.

Palabras Clave: J. de Ajuriaguerra. Trastornos instrumentales. Trastornos "dys". Disturbios de los aprendizajes. Neuro-psicología del desarrollo. Enfoque integrativo. Complejidad. Enfoque psico-dinámica.

1. INTRODUCTION

Ces dernières années ce sont développés, grâce notamment à l'émergence des neurosciences et de la neuropsychologie, un ensemble important de travaux concernant ce que l'on nomme « les troubles spécifiques du langage et des apprentissages ». On regroupe communément ces troubles sous le préfixe de « dys ».

Ils concernent l'acquisition du langage oral (dysphasie), du langage écrit (dyslexie, dysorthographe), du nombre (dyscalculie) de la coordination du geste (dyspraxie, dysgraphie).

Des efforts considérables ont été faits en France pour repérer, évaluer et traiter ces troubles. A partir des années 2000 ont été mis en place en France dans chaque région des centres de référence qui ont pour mission d'aider à la recherche au diagnostic et à la prise en charge thérapeutique, rééducative ou pédagogique de ces troubles. On a vu dans cette même période se multiplier les consultations neuro-pédiatriques spécialisées ainsi que de nombreuses associations parentales et professionnelles se créer pour lutter contre ces troubles. Il existe même une journée nationale consacrée aux « dys » (le 10 octobre) afin de sensibiliser professionnels et grand public sur la question des troubles des apprentissages.

Face à la fréquence exponentielle de ces troubles un célèbre quotidien français va jusqu'à évoquer l'hypothèse d'une « nouvelle épidémie ».

Toutefois, ce regard récent autour des troubles « dys » qui mobilisent tant les parents, les professionnels de la santé et de l'éducation, ne doit pas nous faire oublier, contrairement à une idée communément admise, que ces troubles ne constituent pas une entité nosographique récente mais qu'ils ont été pour l'essentiel décrits, il y a maintenant plus de 60 ans, par Julian de Ajuriaguerra et son équipe de collaborateurs à l'Hôpital Henri Rousselle à Paris.

Par un étonnant retournement de l'histoire, ces troubles que l'on qualifiait d'instrumentaux, se sont fait connaître en France récemment sous le terme de « troubles spécifique des apprentissages », concept importé des travaux Anglo-saxon (« specific learning disorder », SLD) qui accordent dans leur modèle explicatif une grande place à l'articulation des fonctions cognitives et neuronales.

Je souhaite aujourd'hui à Bilbao, dans cette ville où Julian de Ajuriaguerra est né, rendre hommage à celui qui fût un précurseur dans l'étude de ce qu'il appelait les troubles instrumentaux (ces fameux troubles « dys ») à une époque, où il faut le souligner, l'intérêt qu'ils suscitaient dans le champ de la recherche et chez le grand public était sans commune mesure avec ce qu'il est aujourd'hui.

Au-delà de l'hommage mérité à l'homme de science qui fût un pionnier des recherches sur les troubles du développement de l'enfant, je souhaite également montrer l'actualité de la pensée de Julian de Ajuriaguerra concernant la problématique de ces troubles des apprentissages et du langage.

Il m'a semblé important, à un moment où l'évolution des idées et des pratiques en la matière, court parfois le risque d'une vision réductrice et parcellaire, de rappeler l'apport de J. de Ajuriaguerra et sa vision globale et intégrative du développement en général et des troubles instrumentaux en particulier.

2. JULIAN DE AJURIAGUERRA : UNE ŒUVRE PIONNIERE

De 1946 à 1960 J. de Ajuriaguerra dirige l'hôpital Henri Rousselle à Paris où il crée des équipes pluridisciplinaires de recherches en psychologie et psychopathologie de l'enfant notamment autour des troubles instrumentaux et plus particulièrement des troubles du langage et de la psychomotricité. C'est, il faut le souligner, avant tout un véritable laboratoire d'idées, qui réunit sous un même toit et un même mouvement, clinique, recherche et enseignement.

Julian de Ajuriaguerra mettra notamment en place trois services de rééducation spécifiques:

- Laboratoire sur les troubles du langage sous la responsabilité de Madame Suzanne Borel Maisonnay qui a été un des fondatrice en France de l'orthophonie.
- Laboratoire sur les troubles de la motricité sous la responsabilité de Madame Gisèle Soubiran avec qui il fondera l'école française de psychomotricité.
- Laboratoire sur les troubles de l'écriture sous la responsabilité de Madame Marguerite Auzias fondatrice de la graphothérapie.

J. de Ajuriaguerra (J. de Ajuriaguerra, et al. 1949, 1951, 1955, 1956, 1957, 1958, 1959, 1963, 1965, 1968) publiera avec ces collaborateurs durant ces années des travaux et recherches considérables sur les dyspraxies, les dysgraphies, les dysphasies, les dyslexies qui demeurent des références en la matière.

Ces travaux pionniers marqueront toute une génération de psychiatres, psychologues, de psychomotriciens et orthophonistes qui trouveront dans ces recherches une base essentielle à leur travail au quotidien auprès des enfants qu'ils accueillent.

L'apport considérable de Julian de Ajuriaguerra sur les troubles instrumentaux doit être replacé dans le contexte de l'époque marqué d'un côté par une perspective neurologique exclusivement localisatrice, lésionnelle et déficitaire et de l'autre, à l'extrême opposé, une perspective psychanalytique peu intéressée par la « trivialité » des fonctions instrumentales et qui tend à interpréter tout phénomène corporel sur le modèle de la conversion hystérique en assimilant ces troubles à une formation symptomatique, autrement dit à un retour du refoulé. Conception que je qualifierai de « tout psychique »

Le grand mérite de J. de Ajuriaguerra a été de rompre avec les barrières disciplinaires, les interprétations étriquées et les querelles d'école qu'elles suscitaient pour proposer une vision intégrative et complexe du développement et de ces troubles. C'est cette vision que je souhaite aujourd'hui rappeler.

En prenant en compte la dimension neuro-psychologique de ces troubles tout en maintenant dans un même mouvement une perspective psychodynamique J. de Ajuriaguerra a été un véritable précurseur de ce que l'on appelle aujourd'hui une vision intégrative c'est-à-dire une vision complexe qui tient compte d'apports venant de champs théoriques différents. Son œuvre se situe au carrefour de la neurologie, de la psychanalyse, de la phénoménologie.

Son souci méticuleux de proposer une sémiologie différentielle (c'est-à-dire une clinique fine des différents troubles) et d'assoir cette clinique sur des évaluations standardisées aussi précises que possible a permis de donner une grande validité et pertinence à ces observations. Il a porté l'observation clinique à une dimension authentiquement scientifique.

Si certaines des classifications concernant les « dys » proposées par J. de Ajuriaguerra sont aujourd'hui datées dans leur formulation on doit néanmoins souligner que reformulées en des termes plus actuels, les critères de différenciation proposées par J. de Ajuriaguerra gardent encore une grande pertinence. C'est le cas notamment en ce qui concerne les troubles praxiques et graphiques que les psychomotriciens connaissent bien.

L'apport des travaux de J. de Ajuriaguerra dans la manière dont on conçoit actuellement les troubles instrumentaux est aussi considérable qu'il est trop souvent méconnu. J'aimerais ici en donner quelques éléments qui demeurent d'actualité.

2.1. Spécificité des troubles « dys »

J. de Ajuriaguerra a su le premier dissocier les troubles instrumentaux de l'enfant des troubles neurologiques de l'adulte. C'est-à-dire accorder une spécificité aux troubles « dys » dont la cause n'est ni une déficience avérée (que cette déficience soit motrice, sensorielle, mentale) ni une atteinte neurologique centrale de type lésionnelle ni un fonctionnement psychopathologique particulier. Cette validation de diagnostic par exclusion demeure aujourd'hui tout à fait d'actualité.

J. de Ajuriaguerra a su également montrer la spécificité de ces troubles au regard du développement. L'idée par exemple que ne sommes pas face à une simple variation de la normale ni face à un retard simple du développement de la fonction mais bien en face d'un fonctionnement (dysfonctionnement) singulier et spécifique du développement cognitif et instrumental de ces enfants. Tout mauvais lecteur ou scripteur n'est pas nécessairement un sujet présentant une trouble dyslexique ou dysgraphique.

2.2. Hétérogénéité des troubles « dys »

J. de Ajuriaguerra a montré également que sous le même vocable ; dyslexie, dysgraphie, dysphasie etc. ; se cache en réalité des réalités cliniques très différentes.

C'est d'ailleurs une des questions les plus actuelles : l'hétérogénéité des profils des sujets qui souffrent de « dys », et la nécessité de spécifier à l'intérieur d'un même trouble des sous-groupes au regard de fonctionnements cognitifs, instrumentaux ou psychoaffectif spécifiques.

Il n'existe pas d'unité en la matière mais une pluralité de formes de dyspraxies, de dysphasies, de dysgraphie etc. et par conséquent, c'est important de le souligner, une pluralité d'action thérapeutique en fonction des spécificités observées.

2.3. Complexité des troubles « dys »

Ce dernier point est sans doute celui qui fait actuellement le plus débat et constitue à mon avis l'apport le plus considérable de J. de Ajuriaguerra à la compréhension de ces troubles. Je vais donc m'y attarder. Cette idée de complexité consiste à considérer les troubles instrumentaux non uniquement en terme de dysfonctionnements instrumentaux voire neuro-cognitifs mais à tenir compte, comme l'annonce avec raison le titre de ce colloque, de la globalité du sujet. Loin d'être un vœu pieu cette notion de globalité prend chez J. de Ajuriaguerra des formes concrètes et pratiques.

La proposition de J. de Ajuriaguerra qui garde toute sa validité est notamment de différencier dans les troubles du développement de l'enfant d'une part le potentiel de base de l'équipement de base:

- le potentiel de base : caractéristiques personnelles qui nous sont données dès la naissance;
- l'équipement de base : caractéristiques qui se construisent à partir de l'expérience que l'enfant tire de la confrontation entre son potentiel de base et les transactions avec son environnement parental.

C'est-à-dire qu'il prend en compte le fait que l'enfant dans son développement, idée que reprendra par la suite André Bullinger (1999), quelque soit son potentiel va l'actualiser ou pas en fonction de sa rencontre avec son environnement familial.

C'est l'idée actuellement en vogue de l'épigénèse c'est-à-dire d'un cerveau façonné par les pressions du milieu, son environnement.

L'autre proposition tout aussi importante vise à différencier la constitution de la fonction de la réalisation de cette fonction :

- la constitution des fonctions instrumentales: perspective ontogénétique-Elles se développent en interaction avec le milieu environnant;
- la réalisation de la fonction: c'est la prise en compte de la relation à soi et à l'autre. Elle est l'objet de la parole de l'enfant, de sa famille.

L'activité n'est pas anatomie mais relation, c'est-à-dire fonctionnement des structures possibles dans une réalisation qui prend une forme dans le champ de l'expérience (J. de Ajuriaguerra, Enfance 1956).

Autrement dit la fonction instrumentale (écriture, lecture etc.) ne peut pas être séparée de l'environnement dans lequel elle se constitue.

Il y a toujours chez J. de Ajuriaguerra ce souci de nouer étroitement et dialectiquement une clinique de l'instant et une clinique de l'histoire. C'est l'importance trop souvent mésestimée dans les recherches actuelles de l'ancrage relationnel des fonctions instrumentales.

L'activité humaine n'est pas seulement le cercle stimuli-réponses ; elle implique la réalisation du fonctionnement des structures dans une relation avec l'objet, relation qui prend une forme dans le champ de l'expérience, et qui contribue à organiser les structures internes vers des réalisations futures Le développement de l'enfant ne peut se faire que sur la base d'un certain nombre de structures anatomiques et d'organisations physiologiques qui lui sont données à la naissance, mais cette mécanique ne suffit pas pour faire du nouveau-né un homme, tout au plus pourrait-il vivre d'une vie végétative équivalant à une mort dans le présent car le véritable sens de la vie humaine est l'utilisation de ce présent se projetant vers l'avenir. Il se produit au cours de son développement de véritables transmutations durant lesquelles l'enfant pourra acquérir une appréhension du réel par une expérimentation permanente et créatrice. Nous pouvons donc dire que le développement de l'enfant n'est pas un monologue évolutif mais un dialogue entre une activité de croissance et un interlocuteur qui l'alimente. (J. de Ajuriaguerra, Rencontres Internationales de Genève, 1965).

3. AJURIAGUERRA UNE IDEE NOVATRICE ET ACTUELLE DU DEVELOPPEMENT ET DE SES TROUBLES

La perspective développementale telle que la définit J. de Ajuriaguerra ne se limite pas à une succession programmée de fonctions maturatives mais se fait de manière globale. Je le cite :

Les différentes fonctions perceptivo-motrices, affectives, cognitives évoluent conjointement, et ne sont pas autonomes notamment dans le premier développement, et ne se dissocient pas complètement dans le temps (J. de Ajuriaguerra, Enfance 1956). C'est ainsi nous dit-il « *que ce qui est intégré ensemble dans le temps ne doit pas être désintégré par l'étude des fonctions arbitrairement isolées* ». (J. de Ajuriaguerra, Enfance 1956).

Pour le dire autrement, l'enfant appréhende le monde dans toute sa complexité c'est nous qui découpons arbitrairement, en fonction de nos

idéologies et apriori théoriques, cette réalité. Pour J. de Ajuriaguerra les fonctions instrumentales ne sont pas détachables du rapport du sujet à son environnement. C'est par le corps pris dans la relation à l'autre que l'enfant apprend et structure les fonctions instrumentales qui sont les moyens mis en œuvre pour agir sur son environnement pour le comprendre et s'y adapter.

Notre corps, nous dit J. de Ajuriaguerra, n'est rien sans le corps de l'autre.

On doit à J. de Ajuriaguerra d'avoir su montrer la complexité des troubles instrumentaux et notamment de leur étiologie qui par la combinaison probable de facteurs génétiques et épigénétiques en font des syndromes originaux non réductible à une simple combinaison de désorganisations.

C'est, nous enseigne J. de Ajuriaguerra, en maintenant cette complexité qui se joue à différents niveaux d'organisations qui ne sont pas réductibles l'un à l'autre que les troubles instrumentaux doivent être appréhendés.

L'approche en neuropsychologie du développement que propose J. de Ajuriaguerra s'étend de la sémiologie neurologique jusqu'au plan des interactions affectives et sociales. Il est dans ce sens le véritable fondateur d'une école de pensée « complexe » (du latin *complexus* qui signifie « ce qui est tissé ensemble ») qui vise à relier entre eux des niveaux différents d'organisation du vivant.

En nous invitant à prendre en compte en plus des singularités neuro-développementales et cognitives, la question centrale de la constitution et de l'investissement de la fonction instrumentale, J. de Ajuriaguerra nous enseigne que les troubles des fonctions instrumentales ne sauraient s'appréhender sans référence au pulsionnel et au plaisir de fonctionnement.

A. Bullinger célèbre psychologue Suisse reprendra à sa manière cette distinction qu'il condense dans une formule que J. de Ajuriaguerra aurait pu faire sienne : « *Habiter son organisme pour en faire son corps* ». (A. Bullinger, 1999). C'est-à-dire considérer que le corps instrumental se construit progressivement par les interactions que l'organisme entretient avec le milieu humain.

Si l'avancée des connaissances a permis d'aller jusqu'à une mise en relation avec l'organisation cérébrale des systèmes de traitement de l'information. Cependant, leur caractère spécifique, qui les différencie radicalement des retards généraux d'apprentissage, n'implique pas qu'ils soient monofactoriels ou isolés. Comme le souligne le rapport récent de l'INSERM sur le bilan des données scientifiques sur les troubles des apprentissages.

L'implication de facteurs socioéconomiques, pédagogiques, linguistiques, psychologiques à l'origine des troubles n'apparaît pas en contradiction avec un modèle neuro-cognitif ou génétique si l'on admet un modèle pluricausal. (INSERM, 2007).

Il ya loin en effet, je tiens à le rappeler d'une susceptibilité génétique à une maladie génétique et d'un substrat cérébral à une étiologie neurologique.

C'est cette vision complexe du développement et de ses troubles que J. de Ajuriaguerra nous a laissé en héritage. Un héritage qui ne se limite pas à un ensemble de savoirs, aussi monumentaux soient-ils, mais nous enseigne une direction, une éthique.

Ethique de la science tout d'abord « *On peut seulement faire de la science quand l'insolence de la certitude a été perdue* » (J. de Ajuriaguerra, 1983).

Mais également une éthique de l'être humain qui l'amène à prendre en compte la dimension charnelle du sujet ainsi que sa part créatrice.

A une mythologie cérébrale on a trop souvent opposé une mythologie animiste détachée des bases biologiques. S'il est vrai que l'homme n'est pas une chose et qu'un atlas anatomique ne fait pas un homme, à force de nier ce qui est prédéterminé et ce qui est organisé dans le soma, on nous montre souvent un être désincarné, un homme sans épaisseur... Dans cette conception, il y a place et pour le vécu et pour l'imaginaire sans que le vécu prenne un sens mythique ni l'imaginaire un sens désincarné. (J. de Ajuriaguerra, 1965).

Toute tentative de penser les troubles du développement sans prendre en compte la globalité du sujet court le risque d'une pensée réductrice et mutilante et rappelons nous toujours qu'une pensée mutilante conduit nécessairement à des pratiques mutilantes.

Comme le dit le poète :

Caminante, son tus huellas
el camino, y nada más;
caminante, no hay camino,
se hace camino al andar.
Al andar se hace camino,
y al volver la vista atrás
se ve la senda que nunca
se ha de volver a pisar.
Caminante, no hay camino,
sino estelas en la mar.

Antonio Machado

4. BIBLIOGRAPHIE

AJURIAGUERRA, J. de. *Vue d'ensemble sur les troubles de l'évolution de la motricité, du langage et du caractère, à dysfonctionnement conjoint*, Sauvegarde de l'enfance, 4, 1949 ; pp. 3-26.

—. *Intégration de la motilité*, Enfance. 1956.

—. *Langage et dominance cérébrale*. Journal français d'otorhinolaryngologie, 3, Mai-Juin. 1957.

—. *Le bégaiement. Troubles dans la réalisation du langage dans le cadre d'une pathologie de la relation*. Presse médicale, 6. 1957.

- . *Le robot la bête et l'homme*. Rencontres internationales de Genève, 1965.
- . *Investidura del Profesor J. de Ajuriaguerra como doctor "honoris causa" por la universidad de Barcelona*. Anuario de Psicología, 1983, 28 ; pp. 19-23.
- ; TRILLAT, E. *Crampes des écrivains et troubles de l'écriture. Le problème psychomoteur*. Évol. psychiatr, 4, 1951 ; pp. 579-616.
- ; GARCIA-BADARACCO. *Contribution à l'étude des désorganisations conjointes de la parole et du mouvement*. L'Encéphale, 4, 1955 ; pp. 297-335.
- ; DIATKINE, R. *Problèmes théoriques et pratiques posés par la gaucherie infantile*. La Presse Méd., 64, 83, 1956 ; pp. 1905-1908.
- ; BOREL-MAISONNY, S. ; DIATKINE, R. ; NARLIAN, S. ; STAMBACK, M. *Le groupe des audi-mutités*. La Psychiatrie de l'enfant, I, 1958 ; pp. 7-51.
- ; BONVALOT-SOUBIRAN. *Indications et techniques de rééducation psychomotrice en psychiatrie infantile*. La Psychiatrie de l'enfant, vol. 2. 1959.
- ; AUZIAS, M. ; col. *Les dysgraphies chez l'enfant et la rééducation des troubles de l'écriture*. Rev. Psychol. Appliquée ; pp. 99-117. 1963.
- ; STAMBACK, M. ; L'HERITEAU, D. ; AUZIAS, M. ; BERGES, J. *Les Dyspraxies chez l'enfant*. La Psychiatrie de l'enfant. 7, 2. 1964 ; pp. 381-496.
- ; et col. *Evolution et pronostic de la dysphasie chez l'enfant*. La Psychiatrie de l'enfant. 8,2. 1965 ; pp. 391-542.
- ; et col. *Problems posed by dyslexia*. Journal of Learning Disabilities, Chicago, 1,1. 1968 ; pp. 45-52.
- <http://www.raco.cat/index.php/anuariopsicologia/article/viewFile/60800/87044>
- BULLINGER,ç A. *Habiter son corps ou la recherche de l'équilibre sensoritonique* , Thérapie Psychomotrice et Recherches, n° 117, 1999.
- Expertise collective. *Dyslexie, Dysorthographe et dyscalculie. Bilan des données scientifiques*. INSERM.2007
- GRANJON-GALIFRET, N. ; AJURIAGUERRA, J. de. *Troubles de l'apprentissage de la lecture et dominance latérale*. L'Encéphale, 40, 5, 1951 ; pp. 385-398.
- Revue ANAE. *La Dyspraxie*. n° 111. Fevr 2011.